

International

>> Technologie

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

Vaches laitières : les effets pervers du **sexage de la semence**

L'*International Herald Tribune*, dans son édition du 30 septembre, se fait l'écho d'une situation bien paradoxale actuellement vécue aux Etats-Unis : une avancée scientifique attendue – le sexage de la semence des taureaux – mais qui ne donne pas les effets escomptés en raison d'un contexte économique défavorable, la crise laitière.

Il y a trois ans, une nouvelle technologie a donné aux éleveurs de bovins une chance d'inverser une loi de la nature : choisir le sexe des veaux et produire ainsi plus de femelles, à la valeur économique supérieure. Cette méthode repose sur la sélection du sperme de taureaux laitiers et exploite la différence de taille entre les chromosomes X et Y. Alors que, en suivant les méthodes d'élevage traditionnelles, un troupeau de vaches Holstein produit 48 % de femelles et 52 % de mâles, le sperme sélectionné par cette nouvelle technique permet d'aboutir à 90 % ou plus de naissances de femelles.

Trop de vaches productrices

Mais, au moment où les premières vaches issues de cette technologie peuplent les élevages, la crise du lait oblige les producteurs à vendre leur lait à un prix inférieur au coût de production. Les éleveurs se retrouvent à la tête de trop nombreuses vaches laitières et la *National Milk Producers Federation* les paye pour envoyer leurs troupeaux à l'abattoir.

Or la technique de tri du sperme devrait produire cette année 63 000 vaches supplémentaires pour la production de lait, comparé au chiffre qui serait attendu avec l'insémination traditionnelle. Ce nombre pourrait atteindre 161 000 l'année prochaine et les éleveurs craignent qu'il double encore en 2011.

Certains éleveurs qui utilisent le sexage de la semence restent optimistes et estiment que, à long terme, cette technologie devrait être une aubaine. ■



Adam Gryko-Fotolia.com

Elever davantage de femelles que de mâles était le rêve des éleveurs depuis des années. Mais alors qu'il devient réalité, le prix du lait est si bas que cette sélection n'est plus nécessaire.